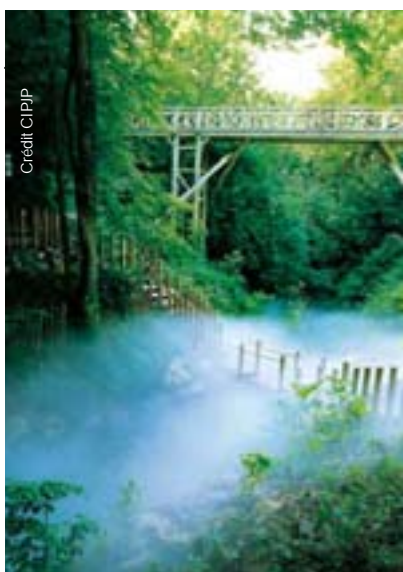


L

Le bonheur est dans le jardin

Public ou privé, historique ou exotique, potager vivrier ou jardinière en balcon, à la française ou carrément à l'état de friche, le jardin est multiforme. Sur les toits ou entre les rails de tramway, le végétal ne connaît pas de frontières. Des jardins de moins en moins secrets, pour toujours plus d'adeptes.

Tour à tour occupation, passion, art, moteur économique, le jardin cultive de nombreux ressorts pour séduire toujours plus d'amateurs.



Non ! Il n'y en a pas que pour l'internet, les écrans plasma, les téléphones mobiles hi-tech et autres lecteurs de musique MP3. Oui ! Le rempotage des orchidées, le paillage des massifs à l'aide d'écorces de pins ou encore l'élevage de coccinelles auxiliaires sont de nature à faire vibrer nos concitoyens. Et si l'on en croit les chiffres, ils sont de plus en plus nombreux à s'adonner aux plaisirs (et parfois aux déceptions il faut bien le dire) du jardinage. Chaque français consacre ainsi en moyenne 300 €/an à l'aménagement du jardin. En l'espace de 20 ans, le chiffre d'affaires des loisirs dits verts a été multiplié par 5. A l'orée des villes, les jardineries poussent comme des champignons. Programmes télévisés,

presse spécialisée, salons, festivals, conférences, concours etc. : le jardin envahit notre quotidien. A l'école, dans les centres commerciaux, dans les sous-sols de grandes entreprises, sur les toits, entre les rails de tramways, sur les ronds-points, le végétal grignote de l'espace, là au bitume, ici aux dalles carrelées. Plus la société s'urbanise, plus elle devient électronique, virtuelle et aseptisée, plus la nécessité de s'enraciner les ongles dans la terre et le terreau se fait ressentir.

Aux racines de la "jardimania"

Qui n'a pas son olivier attendant à son pavillon, son laurier rose sur sa terrasse, son géranium sur son rebord de fenêtre ? Même les stars s'y mettent. Je bouture, je taille, je sarcle, j'arrose, je tronçonne, je sème, je récolte, je rempote, je composte, je rabats, je traite : les mains vertes fourmillent. La « jardimania » n'est pas sortie du chapeau d'experts en marketing. Il n'y a pas si longtemps, il faut se rappeler que l'agriculture avait une fonction vivrière qui mobilisait une écrasante majorité de foyers. Le développement industriel a éloigné de la terre une partie toujours plus importante de la population mais sans jamais complètement couper les ponts, comme peuvent en témoigner l'existence des jardins d'ouvriers ou encore des jardins de curés. Parallèlement, le jardin est devenu monument historique, indissociable

des innombrables châteaux érigés un peu partout sur le territoire. De là est née une véritable culture des jardins, symbolisée aujourd'hui par les millions de visiteurs arpentant chaque année les allées de Versailles, Chenonceau, Chantilly... Le château de Chaumont-sur-Loire est depuis 14 ans le théâtre d'un festival inédit dédié au jardin (voir encadré).

Le jardin a son festival

Lieu : Chaumont-sur-Loire, Loir-et-Cher, à 20 km de Blois. **Cadre** : le château de Chaumont, dominant la Loire, édifié pour l'essentiel entre le X^{ème} et le XVI^{ème}, classé Monument Historique en 1938. **Origine** : 1992, date de la première édition, qui prend ses marques dans le parc paysager à l'anglaise attendant au château. **Père** : Jean-Paul Pigeat, fondateur aujourd'hui disparu, qui a fait de Chaumont un laboratoire d'idées ayant vocation à essaimer la culture des jardins. **Concept** : la création chaque année d'une vingtaine de jardins, confiée à des paysagistes, architectes et plasticiens, dont quelques étudiants, sélectionnés par un jury international, disposant chacun de 240 m² et de 12 000 euros pour accomplir leur œuvre. **Thématique** : après "les jardins ont de la mémoire" en 2005, "jouer au jardin" est le thème de la 15^{ème} édition. **Devise** : "venez piquer nos idées". Le festival se déroule cette année **du 29 avril au 15 octobre**, tous les jours de 9 H 30 à la tombée de la nuit. Chaque édition attire plus de 150 000 visiteurs, dont 30 % d'étrangers.

Les jardins jouent un rôle non négligeable dans le maintien de la biodiversité, un facteur essentiel au maintien l'espèce humaine.



Crédit C.I.P.P.

La Sainte Catherine tous les jours

Les savoir-faire se transmettent ainsi de génération en génération. Ici ou là, l'école apporte sa pierre à l'édifice. Ceux qui ont coupé le cordon avec la culture et la pratique du jardin ont la possibilité de se rattraper en se formant et s'informant par le biais de nombreux canaux. Les enseignes spécialisées dans la vente de produits de jardin ne sont pas les dernières à entretenir sinon à restaurer le lien entre l'homme et le jardin.

Fiches-conseils, guides pratiques, mini-stages : les jardinerie et leurs

vendeurs spécialisés jouent un rôle prépondérant dans la formulation de conseils. Les jardinerie ne sont pas les dernières à surfer sur la mouvance éco-citoyenne, flattant la sensibilité de la clientèle avec moult conseils avisés. Le jardinage n'est pas le dernier allié de la biodiversité, l'offre de végétaux ne cessant de s'accroître, notamment sous l'effet du renforcement des échanges entre continents.

Les pépiniéristes ne sont pas en reste, créant inlassablement de nouvelles variétés. Les variétés de roses se comptent en millions quand on en dénombrait seulement 300 ou 400 il y

Les horticulteurs pépiniéristes s'organisent

Avant d'être proposés à la vente chez les détaillants et dans les grandes enseignes spécialisées, les produits végétaux sont la source d'une première économie au niveau de la production. La filière française des pépiniéristes horticulteurs est riche de 7000 entreprises, produisant sur 21000 ha dont 2500 ha couverts. Avec les entreprises de négoce et de service (paysagistes...), elle génère quelque 150 000 emplois. Mais elle pourrait mieux faire. En effet, la balance commerciale affiche un déficit de près d'un milliard d'euros, à comparer aux 2,6 milliards de chiffre d'affaires du secteur. Les pépiniéristes horticulteurs, qui à la différence des grandes enseignes nationales, sont des producteurs, œuvrent évidemment dans ce sens. A la fois fournisseurs et concurrents des jardinerie, ils se sont regroupés en association (l'Association nationale des pépiniéristes horticulteurs de France) pour mieux se faire connaître et reconnaître des consommateurs. Ils sont identifiables par un logo et ont développé une charte de qualité. Moins exubérants que les jardinerie, les pépiniéristes horticulteurs ont entre autres avantages celui de parsemer tout le territoire et de se confondre avec le paysage.

a quelques décennies. L'évolution des techniques culturales, et notamment la généralisation des ventes en containers, force la réussite des plantations. Comme le dit le dicton, à la Sainte Catherine, tout prend racine. L'engouement de tout à chacun pour le jardin fait de chaque jour de l'année la Sainte Catherine.

Raphaël Lecocq



Le festival des jardins de Chaumont-sur-Loire (41) draine chaque année plus de 150 000 spectateurs. Sa devise : « venez piquer nos idées »

